

3^e dimanche de Pâques

(Lc 24, 35-48)

Tout au long de ce temps pascal, nous avons entendu les différents récits des apparitions de Jésus et des réactions très concrètes de ceux et celles qui ont été choisis pour en être les témoins.

Nous avons ressenti le désarroi et la tristesse de Marie-Madeleine face à la disparition du corps de Jésus, la fébrilité de Jean et de Pierre qui courent au tombeau, la désillusion des deux disciples sur la route d'Emmaüs et la surprise des apôtres sur le rivage du lac de Tibériade.

À travers ces témoignages nous voyons que les disciples sont dépassés par tous ces événements : est-ce vraiment lui ? Est-ce un fantôme ou un esprit ? Dépassés, bien sûr, mais aussi accablés par la tristesse, la culpabilité et la peur. En conséquence, nous disent les évangélistes, ils se sont enfermés derrière des portes verrouillées.

Et c'est là que le Vivant intervient ! C'est au creux de la tristesse, du désarroi ou de la peur (des sentiments que nous connaissons bien !) que la présence du Christ ressuscité est offerte ! « *Jésus vint, et il était là au milieu d'eux* ». Il s'invite ! Il se rend présent de façon absolument réelle et mystérieuse à la fois ; il est le même mais pourtant tout autre ...

Ce qu'il offre en premier aux disciples désespérés c'est une parole de réconfort : « **La paix soit avec vous ! Pourquoi êtes-vous bouleversés ?** » Il ne vient pas les accabler davantage ; il vient les rassurer et les confirmer dans son amitié. Il vient calmer l'agitation intérieure de Pierre et le sortir de sa culpabilité pour qu'un jour il l'entende lui dire « *Pais mes brebis !* ». Il vient aider Marie-Madeleine à quitter sa tristesse et sa peine pour s'élancer joyeusement vers ses frères en Galilée. Et ces disciples sur la route d'Emmaüs, comment peuvent-ils comprendre les Écritures s'ils ne sont pas libérés de l'image qu'ils se sont faite du Messie ?

Oui, la paix du ressuscité est pardon, réconfort et élan dans un nouvel aujourd'hui.

Puis, Jésus pose un geste étonnant : il leur montre les blessures de ses mains et de ses pieds : « *voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez !* » dit-il. « *Je ne suis pas un fantôme ou un esprit, je suis le Crucifié du vendredi saint, blessé, torturé, cloué mais Vivant !* »

Après avoir été réconfortés par la paix du Christ, voilà que les disciples sont remis en contact avec la souffrance de Jésus et le mal qui s'est abattu injustement sur lui. Ils sont confrontés de nouveau à la réalité de leur fragilité, cette fragilité qu'ils ont tous expérimentée au moment de la passion.

D'ailleurs, dans la 1^{re} lecture, Pierre est très clair quant à la responsabilité du peuple dans la mort de Jésus : « *Vous avez renié le Saint et le Juste (il pourrait aussi dire : j'ai moi-même renié le Saint et le Juste) et vous avez tué le Prince de la Vie* ». Autrement dit, vous êtes tous complices du mal qui s'est abattu sur cet innocent ! L'accusation est sans détour, mais c'est seulement en faisant la vérité sur leur responsabilité qu'ils pourront entrer dans la vérité du Christ.

Voilà donc l'action du Christ Ressuscité dans nos vies : Il nous assure d'abord de sa paix, la paix de celui qui a vaincu la mort, de celui sur qui la violence n'a pas eu le dernier mot. Puis, il nous ouvre les yeux sur les souffrances et les blessures de l'humanité et nous invite à les toucher.

L'ordre est très important ici pour un chrétien. Nous devons regarder les blessures et les souffrances réelles de l'humanité enracinés dans la confiance que le Vivant est là, à l'œuvre.

Regardez et touchez, dit Jésus. Il ne faut pas détourner le regard ou nous enfermer dans des discours ou dans un repli confortable, mais regarder en vérité ce qui blesse nos frères et sœurs ; regarder et reconnaître notre participation à ce mal, notre complicité parfois consciente mais le plus souvent inconsciente. Car, seul celui dont la faute est reconnue et pardonnée peut accueillir la nouveauté du Prince de la Vie.

Mais tout ne s'arrête pas là ! L'action du Ressuscité se poursuit, il les relance. Il offre un nouvel élan de vie à tous ceux et celles qui savent se reconnaître pécheurs et qui préfèrent la lumière aux ténèbres qui menacent toujours le monde. Car, non seulement y a-t-il une lumière au bout du tunnel, il y a une lumière « **dans le tunnel** », à côté de moi, une lumière qui me rend capable de marcher dans les ténèbres. Et cette lumière c'est le Vivant, une lumière accessible au monde entier comme le dit saint Jean.

Nous le savons tous par expérience, le mal continue son œuvre dans le monde même après la résurrection du Christ. La folie et l'égoïsme de quelques-uns continuent de générer de l'injustice et la souffrance des multitudes. Depuis 2000 ans, le Vivant nous redit la même chose : ne nous résignons jamais ! Regardez en vérité et touchez les blessures de l'humanité, je suis avec vous.

Dans son Encyclique Fratelli Tutti, le pape François invite les chrétiens à résister à ce qu'il appelle l'imposture du découragement qui s'exprime par des phrases comme « tout ne va mal », « personne ne peut rien changer » ou « que puis-je faire ? ». Nous le savons aussi, les conversations démoralisantes et les bavardages surexcités ne conduisent pas à la paix ni à l'action. Ils conduisent à la distraction et au cynisme.

L'Évangile de ce matin se termine avec cette invitation de Jésus : « **À vous d'être les témoins de ma résurrection** ». À vous que je choisis aujourd'hui avec votre fragilité.

Être témoins de la résurrection c'est regarder en face la réalité de la souffrance et des échecs sans être enfermer dans le découragement face aux défis qui sont devant nous ni dans le sentiment d'impuissance.

Être témoins de la résurrection, c'est refuser de nourrir la haine et le ressentiment, c'est ne pas nous isoler dans un repli confortable.

Soyons de ceux et celles qui croient à la puissance de la vie, qui la sèment, qui la cultivent, la partagent et la célèbrent. En un mot, de ceux et celles qui n'en ont pas peur de la laisse éclater !

Reprenons jour après jour le chemin du quotidien dans les traces de Jésus Ressuscité !

Frère Louis Cinq-Mars
(18 avril 2021, Chapelle des Capucins)